

<b>Histoire des sciences</b> <b>La reconnaissance compliquée de l'ancienneté de l'homme</b>
--

### **La controverse de Moulin-Quignon dans la presse du XIX<sup>e</sup>**

1. Article de Nathalie Richard paru dans la revue *Pour la Science* n°377 du 30 novembre 1999 :

Lisez cet article et répondez aux questions ci-dessous en prise de notes :

- a. Retrouvez une chronologie des découvertes à partir des deux premières parties de l'article (page 1).
- b. En vous référant au titre de cet article, expliquez l'importance scientifique de cette mâchoire.
- c. Comment expliquez-vous l'importance médiatique de cette découverte ? Vous lirez la partie intitulée « La presse entre en scène » (page 2) pour répondre à cette question.
- d. Comment cette mâchoire est-elle devenue célèbre ? Vous lirez la partie intitulée « L'homme, branche de l'arbre évolutif ? » (page 2) pour répondre à cette question.

2. Article du *Petit Journal* du 21 mai 1863 :

Lisez cet article et répondez aux questions ci-dessous en prise de notes :

- a. Comment le journal prend-il position en faveur de l'ancienneté de l'homme ?
- b. Comment le journaliste explique-t-il la présence de haches avec la mâchoire ?
- c. En quoi le journaliste fait-il preuve de chauvinisme ?
- d. En quoi la fin de l'article est-elle humoristique ?

3. Retour au roman de Jules Verne :

Répondez aux questions suivantes en prise de notes :

- a. Relisez les premières lignes du roman :
  - Quand l'intrigue du roman commence-t-elle ?
  - En quoi ce choix est-il intéressant par rapport à l'affaire de Moulin-Quignon ?
- b. Relisez le chapitre 38 :
  - Jules Verne résume l'affaire Moulin-Quignon, ses informations sont-elles justes ?
  - Quelle est la fonction de ce résumé dans le récit ?
  - Quelle est la position de Jules Verne dans cette affaire ? Comment la fait-il connaître ?

4. Étude d'un extrait : le discours du professeur Lidenbrock :

Lisez l'extrait situé de « [...] c'est là un homme fossile » à « grèves désertes. » à la fin du chapitre 38.

**Problématique :** Comment Jules Verne intègre-t-il la science dans la fiction pour prendre position dans un débat essentiel pour la science de l'époque ?

- a. Relevez le lexique scientifique et les références à la question de l'ancienneté de l'homme.
- b. Quels sont les procédés d'affirmation utilisés ?
- c. Quelle est la fonction des questions finales ?

**Nathalie Richard, « Moulin-Quignon ou la naissance de la Préhistoire »  
Pour la science n°377, 30 novembre 1999**

Vers 1860, les scientifiques admettent que l'origine de l'homme remonte à des temps bien plus anciens que ceux décrits dans la Bible. Une mâchoire, trouvée à Moulin-Quignon, et la presse ont joué un rôle décisif dans la diffusion de ces nouveaux savoirs.



La mâchoire humaine découverte sur le site de Moulin-Quignon.  
© L. Figuier, *L'homme primitif*, Hachette, 1870

Lorsqu'ils veulent expliquer l'évolution des idées et des connaissances scientifiques au cours des siècles, certains observateurs jugent qu'elle obéit essentiellement à une logique interne : ce sont l'approfondissement des recherches, les observations, de nouvelles expériences et découvertes qui favoriseraient l'essor des savoirs et l'émergence des nouvelles disciplines. La communauté scientifique passerait d'une théorie à une autre parce que la seconde serait plus performante que la première. Pour d'autres, la transformation des savoirs, l'essor d'une discipline seraient largement influencés par le contexte culturel, social, économique, institutionnel et politique des scientifiques.

Dans ce débat, l'exemple de la naissance de la Préhistoire en France, dans les années 1860, est instructif. La découverte d'un fossile humain, la mâchoire de Moulin-Quignon, coïncidant avec l'élaboration d'une nouvelle conception de l'origine de l'homme, y a joué un rôle important. Mais, comme nous allons le voir, d'autres logiques ont joué un rôle dans cette naissance, en particulier la concurrence entre la France et le Royaume-Uni et la diffusion des idées nouvelles par la presse, auprès d'un large public. Sans elles, il est probable que l'adhésion de la majorité des géologues et paléontologues de l'époque à la thèse de l'antiquité de l'homme aurait été plus lente.

L'affaire de Moulin-Quignon débute en mars 1863. Un archéologue amateur, Jacques Boucher de Perthes, annonce à l'Académie des sciences la découverte d'une demi-mâchoire humaine exhumée dans une couche géologique de la carrière de Moulin-Quignon, près d'Abbeville, dans la Somme. Cette couche contient des silex taillés et des ossements d'espèces éteintes. Pour comprendre l'importance de cette découverte, il faut remonter aux années 1850.

### **Une entente franco-britannique... provisoire**

En France, les débats sur l'antiquité de l'homme débutent véritablement à l'automne 1859. Avant cette date, l'interprétation chrétienne orthodoxe, qui fixe la création de la Terre à environ 4 000 ans avant notre ère, est rarement remise en question à propos de l'homme. Dans les principales sociétés savantes, d'importantes découvertes de vestiges préhistoriques réalisées à partir de 1820 sont soit mises en doute, soit interprétées conformément à cette chronologie.

Or, en septembre 1859, deux paléontologues français, Édouard Lartet et Albert Gaudry, remettent en question le dogme chrétien devant l'Académie des sciences, la Société géologique de France et la Société d'anthropologie de Paris. Des fouilles effectuées en France et en Angleterre apportent selon eux des preuves irréfutables de la coexistence de

l'homme et d'animaux disparus, tel le mammouth, et permettent d'affirmer que l'histoire humaine s'est déroulée sur une échelle de temps géologique très longue.

À l'appui de leurs propos, Lartet et Gaudry mettent en avant deux ensembles de découvertes. Les premières ont été réalisées par Jacques Boucher de Perthes dans les environs d'Abbeville et publiées dans un ouvrage de synthèse, *Les Antiquités celtiques et antédiluviennes*, en 1849. Mais dans un premier temps, les trouvailles et les conclusions de cet amateur provincial ont été jugées fantaisistes. Dix ans plus tard, elles sont confirmées par des données similaires exhumées dans une caverne du Sud de l'Angleterre, à Brixham, dans le Devon. Là, les fouilles ont été réalisées sous le contrôle de la Société géologique de Londres et par des géologues tels Hugh Falconer et Joseph Prestwich. Les soupçons d'incompétence et de fraude avancés à propos de Boucher de Perthes ne peuvent donc leur être opposés.

Au printemps 1859, plusieurs scientifiques présentent la découverte de Brixham devant les principales sociétés savantes londoniennes. Leurs exposés convainquent le plus célèbre des géologues européens, Charles Lyell, l'auteur des *Principes de géologie*, publiés vers 1830. En septembre 1859, il se déclare désormais convaincu que l'homme a vécu en même temps que beaucoup d'animaux disparus. Quelques jours plus tard, Lartet et Gaudry reprennent les grandes lignes de ce discours en France. Mais ils mettent en exergue l'antériorité des découvertes de Boucher de Perthes à Abbeville, et minimisent l'apport des découvertes anglaises.

Accepter la thèse de l'antiquité géologique de l'homme permet de ne pas prendre de retard sur la science britannique et même de revendiquer la priorité de la France en ce domaine, en érigeant Boucher de Perthes, jusque-là ignoré, en fondateur. Dans le contexte plus général d'un rapprochement diplomatique et économique entre la France et l'Angleterre, alors que se négocie un traité de libre échange entre les deux pays, les considérations patriotiques pèsent de tout leur poids dans les débats qui marquent les débuts de l'archéologie préhistorique en Europe.

### **La querelle de la mâchoire**

Pourtant, la thèse de l'antiquité de l'homme n'emporte pas une adhésion immédiate des assemblées scientifiques. Théorie orthodoxe ou thèse iconoclaste ? Pendant plusieurs années, l'opinion savante hésite. Certains avancent que les preuves ne sont pas suffisamment concluantes, que les couches géologiques dans lesquelles les vestiges ont été découverts sont des terrains de transport, où des objets d'époques différentes ont été mélangés par l'érosion ou par des éboulements. D'autres considèrent que les silex taillés associés aux ossements d'animaux disparus ne sont pas des objets fabriqués par l'homme, mais qu'ils sont les produits accidentels de chocs ou d'éclatements par le gel et le feu. Beaucoup affirment que seule la découverte d'ossements humains associés à des silex taillés constituerait la preuve irréfutable que ces vestiges sont bien des outils.

Tel est le contexte lorsque Boucher de Perthes découvre un fragment de mâchoire humaine à Moulin-Quignon le 28 mars 1863. Conscient de l'importance de cette trouvaille, il en informe immédiatement Lartet et Falconer, mais aussi Armand de Quatrefages, professeur d'anthropologie du Muséum national d'histoire naturelle. Le 20 avril, Quatrefages présente la découverte à l'Académie des sciences et défend l'authenticité de la mâchoire. Or quelques jours plus tard, le 25 avril, Falconer expose dans le *Times* ses doutes sur les ossements découverts à Abbeville. S'engage alors une controverse scientifique dont les enjeux ne sont pas purement intellectuels, puisque la compétence de deux scientifiques reconnus est en jeu et que l'honneur national est en péril.

La polémique scientifique est close par la mise en place d'une commission franco-britannique. Elle se réunit à Paris et à Abbeville entre le 9 et le 13 mai 1863 sous la présidence du physiologiste Henri Milne-Edwards, professeur de zoologie au Muséum. Elle examine la mâchoire et la stratigraphie de la carrière, et débat des critères qui

permettent d'affirmer l'authenticité d'un vestige. Ses travaux définissent des normes méthodologiques pour cette science nouvelle qu'est la Préhistoire. Finalement, le rapport qui est présenté à l'Académie des sciences le 18 mai 1863 conclut à l'authenticité de la mâchoire. Mais cette conclusion, obtenue à la majorité et non à l'unanimité, cache des divergences entre savants français et britanniques. Tout en dédouanant Boucher de Perthes de tout soupçon de fraude volontaire, Falconer et ses collègues d'outre-Manche maintiennent leurs réserves.

C'est à la faveur de ces débats, et dans un contexte de concurrence internationale, que l'Académie des sciences choisit son camp. Elle opte officiellement pour la thèse de l'antiquité de l'homme. Ceux qui s'obstinent dans leur refus de la Préhistoire sont progressivement marginalisés. Ironie de l'histoire, la mâchoire, expertisée à nouveau au début du XX<sup>e</sup> siècle, s'est révélée être un faux, placé dans le gisement de Moulin-Quignon, peut-être par un ouvrier. L'Académie, dont l'opinion n'avait jamais été fléchie par les nombreuses découvertes souvent plus probantes qui lui avaient été présentées depuis 1820, est ainsi convaincue par un ossement médiéval !

### **La presse entre en scène**

La controverse de Moulin-Quignon exerce aussi un effet indirect sur la naissance et le devenir de la Préhistoire. Elle est désormais une « affaire », qui dépasse les considérations nationalistes. Elle transforme la Préhistoire naissante en une science médiatique et populaire, qui suscite dès cette époque une curiosité soutenue, non démentie depuis lors. Entre les cercles restreints de la communauté savante et le grand public, la presse joue un rôle essentiel de relais. Son intérêt pour la science n'est pas nouveau, puisque les principaux quotidiens généralistes incluent depuis les années 1820 un feuilleton scientifique, souvent rédigé par un journaliste spécialisé. De même, les revues destinées à un public éduqué, telle la *Revue des deux mondes*, ou à un public familial, tel le *Magasin pittoresque*, comportent des articles scientifiques.

Au moment où se déroule la controverse de Moulin-Quignon, l'espace médiatique connaît une importante mutation, que symbolise la parution du premier numéro du *Petit journal*, le 1<sup>er</sup> février 1863. Son prix trois fois moins élevé, égal en province et à Paris, la vente au numéro plutôt que par des abonnements au tarif souvent dissuasif, un contenu centré sur le fait divers, la chronique et le feuilleton, permettent à ce quotidien de partir à la conquête d'un vaste lectorat populaire, peu familier de l'imprimé. Dès octobre 1863, il prend la tête des titres nationaux avec un tirage de plus de 83 000 exemplaires. Bientôt imité, le *Petit journal* inaugure en France l'ère de la culture médiatique de masse.

Or en 1863, la presse s'empare du « procès de la mâchoire ». Les quotidiens généralistes de toutes tendances politiques lui consacrent des chroniques destinées aux lecteurs cultivés. *Le Constitutionnel*, quotidien bonapartiste (Napoléon III est au pouvoir depuis 1852), évoque la question dès le 29 avril, et lui consacre la totalité de sa « revue des sciences », le 30 mai. Le chroniqueur Henri de Parville parle d'un « véritable événement scientifique » et expose clairement les enjeux du débat : « À quelle époque reculée remonte l'apparition de l'homme sur Terre ? Les premiers hommes nous ressemblaient-ils ? Avons-nous eu pour ancêtres des singes comme quelques pessimistes de très mauvais goût l'ont affirmé ? Les traditions bibliques sont-elles confirmées par la science ? Voilà ce que le misérable fragment de mâchoire trouvé par M. Boucher de Perthes pourrait bien finir par nous apprendre. »

Autre périodique bonapartiste, *La Nation* fait part des conclusions de la commission franco-britannique le 21 juin. *Le Temps*, quotidien libéral d'opposition, expose aussi les données de la controverse le 13 mai et y revient dans sa revue des sciences le 3 juin. Le libéral *Journal des débats* consacre son feuilleton du 4 août à la « question de l'antiquité des races humaines ». Rappelant les circonstances de la découverte de Boucher de Perthes, il souligne « l'importance de premier ordre » de cet ossement fossile humain,

auquel l'histoire de l'humanité se rattache « de la manière la plus intime ». *Le Monde*, périodique d'opposition catholique – sans lien avec l'actuel quotidien –, lui consacre une « causerie scientifique » le 3 mai. La découverte de Moulin-Quignon y constitue « l'événement scientifique du jour ». Les journaux provinciaux ne sont pas en reste. À Rennes par exemple, la *Gazette d'Ille-et-Vilaine* annonce la réunion de la commission le 9 mai, avertissant ses lecteurs que « l'affaire de la mâchoire d'Abbeville prend des proportions considérables ».

À ces quotidiens politiques sérieux, destinés à un public aisé et éduqué, s'adjoint la presse populaire, illustrée et satirique. Le 21 mai, la chronique de une du *Petit Journal* annonce que « la question de l'homme fossile vient enfin d'être résolue », et revient sur toutes les étapes de la polémique. *L'Illustration*, l'un des principaux périodiques illustrés, fait le point sur la question de l'antiquité de l'homme dans sa « revue scientifique » du 6 juin, et rappelle « l'émoi » soulevé par la découverte de Boucher de Perthes.

Mais le journal adopte aussi un mode humoristique dans son numéro du 30 mai 1863. Dans une rubrique intitulée « Courrier de Paris », le chroniqueur imagine une conversation avec l'homme fossile de Moulin-Quignon : « Votre génération, lui demanderais-je, avait-elle pour dieu le billet de banque et pour déesse la réclame ? » Le journal satirique *Le Charivari* adopte un ton identique dès le 25 avril. Le 21 mai, un article intitulé « Une comédie académique » fait le bilan de l'affaire et moque le refrain « des haches et des molaires antédiluviennes » que les académiciens n'auraient cessé d'entonner depuis avril. Les magazines destinés à un public familial, tel le *Magasin pittoresque*, se font également l'écho de la controverse.

### **L'homme, branche de l'arbre évolutif ?**

Tous ces périodiques reprennent les conclusions de la commission franco-britannique et affirment l'authenticité de la mâchoire de Moulin-Quignon. Beaucoup donnent une coloration patriotique à leurs comptes rendus et accordent au Français Boucher de Perthes la priorité des découvertes. Plusieurs, toutefois, restent prudents sur les conclusions à tirer de ce vestige : certains reprennent les réserves exprimées en 1863 par le géologue Léonce Elie de Beaumont à l'Académie des sciences sur l'âge exact des terrains d'Abbeville. Le terrain dans lequel a été trouvée la mâchoire serait plus récent que ce que les géologues locaux prétendent et mélangerait des vestiges d'époques diverses. D'autres admettent que la mâchoire est ancienne, mais suivent de Quatrefages lorsqu'il affirme qu'elle ne présente pas de caractères qui la distinguent de l'homme moderne, et donc qu'elle démontre l'inanité des thèses évolutionnistes que Charles Darwin a exposées dans *L'Origine des espèces*, en 1859. Si la thèse de l'antiquité de l'homme leur paraît acceptable, ils réfutent viscéralement que l'homme puisse avoir une parenté avec le singe.

Toujours est-il que par l'intermédiaire de ces périodiques, qui touchent un lectorat vaste et divers, parisien et provincial, bourgeois et populaire, masculin et féminin, adulte et enfantin, l'antiquité de l'homme devient un thème populaire, au moment même où elle devient une thèse légitime pour les scientifiques. La mâchoire de Moulin-Quignon est devenue un vestige célèbre. Jules Verne, par exemple, lui consacre un paragraphe dans *Voyage au centre de la Terre*, en 1864, où il met en scène un géologue partisan des nouvelles idées, Otto Lidenbrock.

Un tel récit apporte la preuve que l'invention de la discipline scientifique que nous appelons désormais « préhistoire » n'est pas un événement simple qui articulerait la seule découverte de fossiles et la présentation de théories explicatives adaptées. Les découvertes, mêmes lorsqu'elles sont bien documentées, finement analysées et publiées, suffisent rarement à introduire une rupture dans l'histoire des sciences. Aussi, un récit des débuts de l'archéologie préhistorique ne peut-il se réduire à une chronologie des découvertes et des idées. Il lui faut aussi prendre en compte les processus sociaux, culturels et politiques qui entrent en jeu dans la conversion des opinions savantes, dans la

construction de la nouvelle discipline au sein des institutions scientifiques, et dans la diffusion des savoirs vers un large auditoire susceptible de fournir tout à la fois de nouveaux chercheurs et un public.

<https://www.pourlascience.fr/sd/prehistoire/moulin-quignon-ou-la-naissance-de-la-prehistoire-2487.php>

**Histoire des sciences**  
**La reconnaissance compliquée de l'ancienneté de l'homme**

CORRIGE

**La controverse de Moulin-Quignon dans la presse du XIX<sup>e</sup>**

1. Article de Nathalie Richard paru dans la revue *Pour la Science* n°377 du 30 novembre 1999 :

Lisez cet article et répondez aux questions ci-dessous en prise de notes :

- a. *Retrouvez une chronologie des découvertes à partir des deux premières parties de l'article (page 1).*

1820 : importantes découvertes de vestiges préhistoriques mises en doute

1849 : découvertes près d'Abbeville par Jacques Boucher de Perthes

1859 : découvertes dans une caverne du sud de l'Angleterre, à Brixham

1859 mars : présentation des découvertes de Brixham devant les principales sociétés savantes

1859 sept : Edouard Lartet et Albert Gaudry, 2 paléontologues français, remettent un cause le dogme chrétien

1859 sept : Charles Lyell est convaincu que l'homme a vécu en même temps que des animaux disparus

1863 28 mars : découverte d'un fragment de mâchoire à Moulin-Quignon par Boucher de Perthes

1863 avril : présentation de la découverte par Quatrefages à l'Académie des sciences

1863 avril : doutes de Falconer publiés dans le Times

1863 9 au 13 mai : réunion d'une commission franco-britannique

1863 mai : rapport conclut à l'authenticité de la mâchoire

- b. *En vous référant au titre de cet article, expliquez l'importance scientifique de cette mâchoire.*

Cette mâchoire représente la naissance de la Préhistoire : l'Académie des sciences en affirmant l'authenticité de cette mâchoire considère que l'origine de l'homme remonte à des temps plus anciens que ceux évoqués dans la Bible. La Préhistoire devient alors une science à part entière qui suscite l'intérêt immédiat du public en raison de la polémique.

- c. *Comment expliquez-vous l'importance médiatique de cette découverte ? Vous lirez la partie intitulée « La presse entre en scène » (page 2) pour répondre à cette question.*

La presse joue un rôle de vulgarisateur auprès du public.

La presse devient plus accessible au grand public :

- Vente au numéro
- Choix de sujets populaires : les faits divers, les feuilletons...

Le sujet est polémique car il oppose science et religion.

- d. *Comment cette mâchoire est-elle devenue célèbre ? Vous lirez la partie intitulée « L'homme, branche de l'arbre évolutif ? » (page 2) pour répondre à cette question.*

Tous les journaux en parlent.

Jules Verne en parle dans son roman.

- e. Article du *Petit Journal* du 21 mai 1863 :

Lisez cet article et répondez aux questions ci-dessous en prise de notes :

- a. *Comment le journal prend-il position en faveur de l'ancienneté de l'homme ?*

Le journaliste insiste sur l'importance de la découverte de l'antiquité de l'homme : superlatifs du 3<sup>e</sup> paragraphe : « il manquait une pièce importante, la plus curieuse et la plus intéressante pour nous »

6<sup>e</sup> paragraphe : il indique sa satisfaction

e. *Comment le journaliste explique-t-il la présence de haches avec la mâchoire ?*

8<sup>e</sup> paragraphe : morts brûlés et enterrés avec leurs armes

f. *En quoi le journaliste fait-il preuve de chauvinisme ?*

Il insiste sur l'antagonisme avec l'Angleterre dans les 6<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> paragraphes avec l'évocation de Falconer et de son article dans le Times.

g. *En quoi la fin de l'article est-elle humoristique ?*

On fait le parallèle entre cette découverte liée à la Préhistoire et l'invention d'une machine à cirer !

b. Retour au roman de Jules Verne :

Répondez aux questions suivantes en prise de notes :

c. Relisez les premières lignes du roman :

- *Quand l'intrigue du roman commence-t-elle ?*

Elle commence le 24 mai 1863.

- *En quoi ce choix est-il intéressant par rapport à l'affaire de Moulin-Quignon ?*

Cela correspond à l'authentification de la mâchoire par la commission franco-britannique.

1863 28 mars : découverte d'un fragment de mâchoire à Moulin-Quignon par Boucher de Perthes

1863 avril : présentation de la découverte par Quatrefages à l'Académie des sciences

1863 avril : doutes de Falconer publiés dans le Times

1863 9 au 13 mai : réunion d'une commission franco-britannique

1863 mai : rapport conclut à l'authenticité de la mâchoire

- Relisez le chapitre 38 :

- *Jules Verne résume l'affaire Moulin-Quignon, ses informations sont-elles justes ?*

Oui : date / lieux / faits

- *Quelle est la fonction de ce résumé dans le récit ?*

Rôle de vulgarisation

Fonction référente : authenticité de l'histoire

- *Quelle est la position de Jules Verne dans cette affaire ? Comment la fait-il connaître ?*

Jules Verne soutient les paléontologues français

Lindenbrock apparaît comme son porte-parole / idem pour Axel

c. Étude d'un extrait : le discours du professeur Lidenbrock :

Lisez l'extrait situé de « [...] c'est là un homme fossile » à « grèves désertes. » à la fin du chapitre 38.

**Problématique :** Comment Jules Verne intègre-t-il la science dans la fiction pour prendre position dans un débat essentiel pour la science de l'époque ?

a. *Relevez le lexique scientifique et les références à la question de l'ancienneté de l'homme.*

- paléontologie : mastodonte, ossements, haches, silex, âge de pierre, corps fossilisé,

ossuaire

- géologie : couches , cavité, globe, écorce terrestre, cassures, fentes, failles, époque quaternaire

*d. Quels sont les procédés d'affirmation utilisés ?*

- la prétérition : « je ne me prononce pas, mais »
- la négation : « je ne puis mettre en doute »
- l'opposition entre « convaincre » et « incrédules »

*e. Quelle est la fonction des questions finales ?*

Les questions finales ferment la parenthèse didactique et relancent le récit

- point de langue : l'interrogation

**Histoire des arts**  
**Les représentations de l'homme préhistorique au XIX<sup>e</sup> siècle**

**Diaporama**

1°) Illustration de Riou dans le chapitre 38, p.315

- homme filiforme
- extrémités surdimensionnées
- squelette
- cheveux longs et hirsutes

2°) Illustration d'E. Bayard pour L. Figuiet, *L'Homme primitif*

Cf. une exposition virtuelle du Pôle international de Préhistoire

<http://pole-prehistoire.com/v4/index.php/fr/decouvrir/les-ressources-en-ligne/expositions-virtuelles/74-histoire-de-la-prehistoire/157-la-prehistoire-en-images-chapitre-1-la-representation-de-l-homme?showall=1>

### **PRÉSENTATION ET DESCRIPTION**

En 1870, la librairie Hachette publie le 9<sup>e</sup> volume du "Tableau de la Nature", collection à l'usage de la jeunesse. Le titre de cet ouvrage est *L'Homme primitif*, rédigé par le journaliste scientifique Louis Figuiet. Cet ouvrage dont le but est de "rassembler les faits connus concernant les mœurs et les usages de l'homme pendant les temps antérieurs à la tradition et à l'histoire" devait remporter un énorme succès auprès du public et faire l'objet de nombreuses rééditions.

Pourvu d'une abondante illustration, il comporte notamment 40 "scènes de la vie primitive" dessinées par Emile Bayard. Ces gravures eurent un impact très important sur l'imaginaire collectif de la préhistoire. Elles concoururent notamment à imposer une certaine image de l'homme préhistorique qui rendait visible les théories des savants tout en témoignant d'une familiarité séduisante aux yeux du public.

#### **Emile Bayard (1837-1891)**

Peintre et illustrateur français, né à La Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne), décédé au Caire (Egypte). Elève du peintre Léon Cogniet (1794-1880), Emile Bayard s'est d'abord consacré à la peinture de portraits et de tableaux hippiques. Dès l'âge de 15 ans, il publie des dessins dans des journaux sous le nom d'Abel de Miray. Par la suite, il collabore avec quelques grands titres de la presse illustrée de son époque : *Le Petit Journal*, *Le Journal pour rire*, *Le Tour du monde*, *L'Illustration*, *Le Journal des Voyages*, *La Semaine des Familles*, *Le Journal de la Jeunesse*...

Il travaille également pour les principaux éditeurs du livre de jeunesse. Il illustre ainsi pour Hetzel plusieurs romans de Jules Verne (1828-1905) : *De la terre à la lune*, *Autour de la lune*, *Un drame dans les airs* ainsi que *le Sans famille* d'Hector Malot (1830-1907).

A partir du début des années 1860, il travaille régulièrement pour Hachette, illustrant aussi bien des ouvrages de fiction que de vulgarisation scientifique. Dans le domaine de la fiction, il a illustré plusieurs romans de la Comtesse de Ségur, née Rostopchine (1799-1874) publiés dans la Bibliothèque rose : *Le général Dourakine* (1863), *François le bossu* (1864), *Comédies et Proverbes* (1865), *Quel amour d'enfant !* (1866), *Le mauvais génie* (1867) et *Après la pluie le beau temps* (1871). Dans le domaine de la vulgarisation scientifique, il a participé à plusieurs collections dont le "Tableau de la Nature" avec *L'Homme primitif* de Louis Figuiet et la "Bibliothèque des merveilles".

Emile Bayard fut également un des illustrateurs de prédilection de Victor Hugo (1802-1885). Son crayon a fixé, dans l'esprit de plusieurs générations de lecteurs, les traits des principaux personnages des *Misérables*.

#### **Analyse de l'image source : Discours savant et familiarité**

L'homme préhistorique de Louis Figuiet et Emile Bayard incarne la théorie mongoloïde de

Franz Pruner-Bey et constitue un terrain d'action privilégié pour le comparatisme ethnographique. Cet homme possède les traits anatomiques des populations du Grand Nord ainsi que leur costume fait de peaux d'animaux. Sur ce substrat laponoïde, certains éléments de l'illustration comme la coiffure du personnage tenant la lance ou la hutte à l'arrière-plan rappelle également des emprunts aux Indiens d'Amérique du Nord. Ces éléments directement hérités du discours scientifique sont toutefois combinés avec une composition générale de la gravure qui rapproche ces hommes de l'univers familier du lecteur. C'est une famille qui est ici représentée : un couple légitime pourvu d'un enfant – comme nous le dit le commentaire de l'illustration – et un troisième personnage sans doute lié avec ce couple. Les hommes s'occupent des outils et des armes ; ce sont un artisan et un chasseur dont l'industrie assure la subsistance de la famille. Située derrière les deux hommes, la femme marque sa position subalterne. Dans l'ombre du chasseur, elle échange un regard avec l'homme assis. Et l'on ne saurait dire de qui elle est la compagne, si la légende de l'illustration ne nous apprenait que c'est l'épouse du chasseur. Dans un contexte fin de siècle, ce ménage à trois a dû faire songer certains lecteurs : les aléas de la vie bourgeoise, tournés en ridicule sur les scènes de Cafés Concerts, étaient donc déjà de mise aux temps préhistoriques. La femme était déjà partagée entre son rôle de mère et d'épouse et la coquetterie. Parée de bijoux et portant son enfant dans le dos ; son domaine est celui de la séduction et de l'éducation. La reconstitution savante se pare ainsi d'un air de familiarité propre à assurer l'identification du lecteur avec son lointain ancêtre.

3°) Fremiet, « L'homme à l'âge de pierre » (Musée de l'Homme)

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:LHommeDeL%C3%A2geDePierre-EmmanuelFr%C3%A9miet-1875.jpg>

C'est le Muséum qui a commandé en 1875 cette sculpture d'un homme préhistorique à l'artiste Emmanuel Fremiet, spécialiste de l'art animalier. L'œuvre a été présentée à l'Exposition Universelle de 1899. Elle est révélatrice de la fantaisie qui régnait à l'époque dans les représentations de la préhistoire.

cette figure de l'homme préhistorique qui passe pour un barbare non encore sorti de l'animalité, esquissant une danse de victoire après avoir décapité un prédateur. La sculpture de Fremiet reflète les idées contemporaines liées à l'animalité de l'homme préhistorique

4°) Fernand Cormon, « Retour d'une chasse à l'ours » (Musée d'archéologie nationale)

<https://musee-archeologienationale.fr/retour-dune-chasse-lours>

Le tableau de Cormon représente une troupe de 5 chasseurs revenant d'une chasse à l'ours et rejoignant le reste du clan, abrité auprès d'un grand arbre sur un promontoire.

- Sur la gauche, accompagné par 2 chiens, apparaît le groupe des hommes, vêtus de peaux de bêtes, armés de lances, d'arcs et de haches en pierre polie. Ils portent parfois des coiffes mais ont généralement la chevelure longue et libre et une barbe touffue. Celui qui les mène désigne leur proie jetée à terre : un ours.
- Au centre, l'ours semble offert à un vieillard à longue barbe blanche, assis au 2<sup>nd</sup> plan sur une grande pierre, devant une hutte en branches. L'homme tient une lame en pierre qu'il est en train de polir sur son tablier de peau, à côté d'autres outils et des manches posés devant lui.
- Derrière le patriarche et sur sa droite, se trouve le groupe des femmes et des enfants. La plupart des femmes sont assises, près du foyer et de vases à provisions, portant des jupes en fourrure et en peau de bête. Une vieille femme assiste à la scène, bras croisés, une jeune femme allaite un enfant, une autre se tient debout près d'un poteau de la hutte.

Lors de sa première présentation en 1884, on a vanté la magnificence de l'œuvre de Cormon qui, en s'aidant des données des savants et en reproduisant des outils de l'Âge de la pierre polie (c'est-à-dire du Néolithique), pensait offrir un portrait « véridique » d'une famille préhistorique.

L'appréciation portée aujourd'hui est plus controversée car il s'agit d'une création à la fois imaginaire et influencée par les mentalités du XIX<sup>e</sup> siècle.

- La hutte qui abrite la tribu, par exemple, ne repose pas sur des données archéologiques : elle a été inspirée à l'artiste par la cabane que possédait son ami Théophile Derolle à Concarneau.
- la chasse à l'ours, ce n'était vraisemblablement pas une activité fréquente. Mais l'artiste a sans doute choisi de représenter une chasse jugée plus prestigieuse pour ses contemporains, à une époque où l'ours est un trophée à exhiber.
- la représentation des hommes et des femmes dans ce tableau : si elle paraissait raisonnable à l'époque de sa réalisation, elle peut aujourd'hui faire sourire. Les hommes reviennent de la chasse, activité virile par excellence ou montent la garde pour les protéger, comme le seul homme qui se trouve au milieu des femmes. Celles-ci semblent être dans l'attente, entretenant le foyer, conservant la nourriture, maternant les enfants ou donnant à boire aux vaillants héros revenus de la chasse. D'ailleurs, alors que les hommes, la peau tannée par le grand air, sont armés, habillés, dotés d'une pilosité qui correspond aux canons du XIX<sup>e</sup> siècle, les femmes, au teint d'albâtre, parées d'un discret collier, sont dénudées comme des statues et érotisées.

Mais tout n'est pas que fantaisie dans cette œuvre : les outils, notamment les haches, sont représentés de manière très réaliste et l'on sait que Cormon venait les étudier au musée.

#### **OUVERTURE :**

Vidéo 3min15

L'homme préhistorique vu par Emmanuel Roudier - Exposition Néandertal

<https://www.youtube.com/watch?v=KJYTPikaGjM&list=PL0RN4iB5EZDGNv8W1XgruKbneAvr6Eban&index=13>